PRINCIPAUX OUVRAGES

de

Gérard de LACAZE-DUTHIERS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN :

La Découverte de la Vie.
L'Unité de l'Art.
Le Culte de l'Idéal ou l'Artistocratie.
La Liberté de la Pensée.
Au Tournant de la Route.
La Tour d'Ivoire vivante.

LIBRAIRIE ERNEST FLAMMARION :

Philosophie de la Préhistoire (Tome Ier).

LIBRAIRIE DE LA NOUVELLE REVUE CRITIQUE :

Guy de Maupassant.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARTISTOCRATIE :

Pages choisies (1900-1930).

AUTRES ÉDITEURS (LIVRES ET BROCHURES) :

Etudes sur le vers libre (Léon Vanier).
L'Œuvre de l'Esthétique (Saint-Germain-en-Laye).
Gustave Charpentier (Union Républicaine de la Marne).
Une nouvelle Ecole poétique (Edition de « La Revue »).
Idéal humain de l'Art (Bibliothèque de la « Revue Littéraire de Paris et de Champagne »).
Vers l'Artistocratie (Edition de l' « Action d'Art »).
Banville d'Hostel (Edition d' « Esope »).
Un Précurseur : Roussel-Despierres (Imprimerie Monégasque).
La Sagesse rynérienne (Edition du « Semeur »).
Preuve esthétique de Glozel (Extrait du « Mercure de France »).
Les pierres-figures devant la scène officielle (Extrait de l' « Esprit Français ».
Un mois chez les Espagnols (Edition du « Progrès »).
Le Pacifisme avant l'Histoire (Edition de la L. I. C. P.).
Etc..., etc...

BROCHURES DE GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS PARUES AUX ÉDITIONS DE « L'EN DEHORS » :

Des préjugés en matière sexelle	1 25
Les vrais Révolutionnaires (français et ido)	0 25
Du vrai Progrès	0 15
Manuels et Intellectuels	0 75
Un individualiste devant la mêlée (Jours d'Emeute, février 1934)	1 »

Limoges. — Imprimerie E. Rivet, 1, rue Vigne-de-Fer

Gérard de LACAZE-DUTHIERS

SUR LA VOIE DU BONHEUR

Moralité ou Sexualité?

S'affranchir des préjugés sexuels, première étape sur la voie du bonheur.

Prix : 0 fr. 40

3e tirage, revu et corrigé

éditions de l'en dehors
PARIS, LIMOGES
et ORLÉANS, 22, cité saint-joseph

La thèse de la "camaraderie amoureuse"

Par **camaraderie amoureuse,** les individualistes à notre façon entendent plus spécialement l'intégration dans la camaraderie des diverses sortes de réalisations **sentimentalo-sexuelles, l'exclusivisme, le propriétarisme, l'unicité, la coquetterie, le caprice, l'indifférence, le flirt, le tant pis pour toi, le recours à la prostitution.** Autrement dit leur thèse de la camaraderie amoureuse comporte un **libre contrat d'association** (résiliable selon préavis ou non, après entente préalable) conclu entre des personnes de **sexe différent,** possédant les notions d'hygiène sexuelle nécessaires, dont le but est **d'assurer** les co-contractants contre certains aléas de l'expérience amoureuse, entre autres : **le refus, la rupture, la jalousie.**

Nous pensons qu'un milieu humain où la camaraderie amoureuse

serait réalisée conformément à nos thèses procurerait à ses constituants une sociabilité et une joie de vivre plus amples. Pour vous en rendre compte, procurez-vous les brochures ci-dessous, les premières sur le sujet qui aient été éditées; une mise au point nécessaire, réplique aux critiques ou aux mésinterprétations de bonne ou de mauvaise foi :

E. Armand, Vera Livinska, C. de Saint-Hélène : **La Camaraderie amoureuse** (deux brochures)..... **65** cent. franco.

Ces brochures contiennent également d'autres articles : Réponse à une enquête sur la Révision de la Morale Sexuelle, Mon corps est « à moi », le Nudisme, Déviations, A propos du « Corydon » d'André Gide, etc...

E. ARMAND

les tueries passionnelles et le tartufisme sexuel

Les deux morales en présence, l'hypocrisie sexuelle et l'égalité des sexes, la question sexuelle chez les primates, l'humanité primitive et la science de la procréation, les révoltes contre la moralité judéo-catholique, etc.; franco..... **60** cent.

E. ARMAND

l'émancipation sexuelle, l'amour en camaraderie et les mouvements d'avant-garde

Programme d'émancipation sexuelle. Influence de la mentalité réactionnaire sur les extrémistes. Libertaires féminophobes et anarchistes détracteurs du « sexualisme révolutionnaire ». Critique d'une définition de l'amour selon S. Faure et de ses conséquences. Besoins affectifs, amour-oasis, refus, rupture, camaraderie amoureuse et éthique stirnérienne. Une brochure grand format, franco.. **1 fr. 15**

SUR LA VOIE DU BONHEUR

Moralité ou Sexualité ?

Au nombre des moyens d'émancipation individuelle, il faut compter l'érotisme, qui est la jouissance sexuelle portée à son maximum, sans égards pour les principes surannés d'une morale rétrograde, avec, pour seule fin, le plaisir. Mais on se heurte dans ce domaine aux préjugés de tous les partis.

Le peu d'indépendance, en matière de sexualisme, des milieux dits avancés tient, il faut le reconnaître, aux contradictions qui constituent le fond même de la nature humaine. Tel esprit d'avant-garde, antimilitariste avant la guerre, s'écrie : « Vive l'armée ! A Berlin ! » quand elle est déclarée. En matière de sexualisme, les contradictions abondent. On rencontre, sur ce terrain, des esprits qui sont à la fois « avancés » et « rétrogrades ». Il y règne un confusionnisme sans pareil. Dans tous les milieux, on constate la même incohérence.

Voici quelques-unes de ces contradictions qui nous sont révélées par l'observation quotidienne de la vie. Tel membre du Haut Clergé, telle dame patronesse, connue pour sa dévotion et ses œuvres charitables, font partie du Conseil d'administration d'une maison de rendez-vous. Cela ne s'accorde guère avec leurs principes. On peut répondre : : « Ça leur rapporte ! » Leurs principes n'en sont pas moins violés. Mais comme le disaient les bonnes sœurs du chef-d'œuvre de Maupassant, *Boule-de-Suif* : **« Ces choses-là sont permises, dans l'intérêt de la patrie et de la religion ». On est, — ou on ne l'est**

pas, — surpris d'apprendre que tel politicien, respectueux de toutes les traditions, est un pédéraste fini. Cela le regarde, mais qu'il nous fiche la paix avec sa morale. Tel académicien peut très bien se faire fouetter jusqu'au sang, crucifier ou pendre dans une maison spéciale, je n'y vois aucun inconvénient. Mais qu'il renonce à conférencier sur la chasteté et sur la famille. Que des gens se fassent enfoncer des épingles dans les fesses ou avalent de la mie de pain qui a mariné toute une journée dans une vespasienne, s'ils trouvent leur plaisir dans ce genre d'érotisme, je me contente de sourire. Mais je dénie à ces mêmes individus exerçant la profession de juge ou de commissaire de police le droit d'infliger six mois de prison à un ivrogne qui a pissé contre un mur.

Les « agents des mœurs », chacun sait cela, exercent sur une vaste échelle le « vagabondage spécial », pourchassant les femmes des souteneurs qui ne sont point de la police. Ils font leur métier ! De même le garde champêtre qui s'empresse de verbaliser, quand il surprend des amoureux en train de.... s'embrasser, agit dans l'intérêt commun. Il agit aussi dans son propre intérêt quand il demande à prendre la place du galant, pour lui éviter une histoire !

Quelle drôle de société ! Elle pousse à la repopulation en multipliant les excitations à tous les carrefours. En même temps, elle poursuit sans pitié les accrocs à la morale. Elle propage la prostitution par tous les moyens, elle l'entretient, l'encourage, tout en la réprimant sévèrement ! O logique de l'illogisme !

Il y a des Ligues contre la licence des rues, contre la pornographie, etc., dont l'activité est débordante. Ces ligues ne font que nous donner le change; leur pudibonderie est un masque. Leurs dessous ne sont pas très propres. Leur zèle nuit plutôt à la cause qu'elles défendent.

Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais, cette formule est pratiquée par tous les représentants de l'autorité chargés d'embêter la moitié du monde.

Tel défenseur du Trône et de l'Autel se livre à une « mimique obscène » dans les fourrés du Bois de Boulogne. Est-ce conforme à ses principes ? — Un tas de gens s'érigent en défenseurs de la morale qui feraient mieux de réformer leur mentalité. Chaque jour, on voit des protecteurs de la veuve et de l'orphelin crier au scandale, parce que tel geste leur semble immoral. Si on soulève tant soit peu le voile de leur vie privée, on découvre des vices qu'on ne soupçonnait point chez ces esprits bien pensants.

Les lois inspirées et votées par ces personnages de marque entretiennent et propagent l'équivoque. L'exemple de l'incohérence en fait de morale sexuelle vient d'en haut. Je me pose certaines questions. Pourquoi, dans un music-hall bien connu, d'innombrables danseuses peuvent-elles s'exhiber nues ou à demi-nues (ce qui est plus excitant pour les vieux messieurs) sous les yeux de centaines de spectateurs, exhibitions contre lesquelles personne ne proteste (sauf les sénateurs vertueux qui tombent frappés d'apoplexie, à la manière de Félix Faure, dans les boîtes de Montmartre), alors que si l'une d'elles exécute, aussi peu vêtue, dans un coin du parc de Versailles, devant une dizaine d'invités, une danse pour une firme cinématographique, elle est poursuivie pour attentat à la pudeur (sur la dénonciation d'un membre de la Ligue des Pères de famille qu'on voyait au premier rang des applaudisseurs dans l'établissement en question) ? — Pourquoi des couples réunis dans un appartement pour se livrer aux plaisirs de Vénus reçoivent-ils la visite d'un inspecteur qui les oblige à décliner leurs noms et qualités et les fait conduire à la Préfecture, dans le traditionnel panier à salade, alors que dans les « bordels » à l'usage des fils de la bourgeoisie, il est permis d'exécuter en commun des exercices variés ? La raison m'en paraît simple. L'Etat-maquereau ne tolère point la concurrence. Il punit certains gestes quand ils sont accomplis en dehors de son contrôle et de sa protection. De même qu'il légalise le vol sous le nom d'impôt, le meurtre sous celui de guerre, le viol sous celui de mariage, il légalise la prostitution sous le nom de maisons de tolérance. Là, comme partout ailleurs, l'Etat tient à tirer à lui la couverture ! — Les « attentats à la pudeur » sont sévèrement réprimés par les agents de l'autorité qui sont les premiers à donner l'exemple de l' « immoralité » en matière sexuelle. Ils se réservent le droit de satisfaire tous leurs caprices, qui conduiraient au bagne de simples particuliers.

La police n'opère de descente dans les « lieux de plaisir » qu'afin de détourner sur des « affaires de mœurs » l'attention du public accaparée par des événements plus sérieux. Il ne s'agit nullement de faire respecter la morale; il s'agit de politique. — En plein air, les amours sont défendues. Entre quatre murs, tout est permis du moment qu'il y a consentement de tous les acteurs et qu'aucun mineur n'est présent. La jurisprudence est formelle sur ce point en dépit de tous les actes arbitraires d'une police trop zélée.

On se demande en quoi consistent l'obscénité et la pornographie. Où commencent-elles ? Où finissent-elles ? Ceux qui prononcent constamment ces vocables seraient bien embarrassés pour nous répondre.

La pudeur de nos dirigeants ne s'offusque pas toujours. Au bal de l'Internat, un public composé du Président de la République, de ministres, de vieux membres de l'Institut, de graves docteurs flanqués de leurs maîtresses, assiste, sous l'œil protecteur du Préfet de Police et de ses acolytes, aux fornications les plus inattendues. Cela se passe en famille. Même spectacle nous est offert par les Quat'Zarts promenant dans Paris leur nudité bariolée de noir et de rouge. Point d'attentat à la pudeur dans ces saturnales. Mais que je me permette de reproduire par le dessin, dans un journal, une sculpture dépourvue de feuille de vigne ornant un de nos squares, on me poursuit. Est-ce logique ? Et pourtant, dans le jardin du Luxembourg, toute une série de jeunes mâles en bronze ne cachent rien aux fillettes qui s'ébattent sous les yeux de leurs mères.

J'ai signalé plus d'une fois le cas du lycée de jeunes filles de Tours. Au-dessus d'une des portes de cet établissement figure une sculpture médiévale qui nous fait assister à une scène d'onanisme buccal (reproduite sur une carte postale que tout le monde peut se procurer). Le même lycée fait faire la première communion à ses élèves ! Ne signalez pas la chose à l'administration : elle supprimerait ce chef-d'œuvre ! Les cathédrales nous en font voir bien d'autres ! Ces monuments scatologiques sont protégés par l'Etat comme monuments historiques !

Certaines exhibitions sont permises. Le nu est autorisé dans certaines conditions. Dans une académie de peinture ou de sculpture, les modèles posent pendant des heures, dépouillés de tout voile, devant des artistes des deux sexes. C'est pour l'art. Dans les Facultés de médecine, les sujets exhibent leurs « parties honteuses » aux carabins et carabines qui suivent les cours. C'est pour la science. La loi rend le nu obligatoire, dans un but patriotique. Qui pourrait oublier l'ignoble comédie du Conseil de révision où, sous les ricanements du jury, les jeunes « conscrits » défilent dans le plus simple appareil ? Il y a mieux. Pendant la guerre, les « hommes » passaient la « visite » à l'Ecole militaire, dans le même local où opéraient les dames dactylographes, dont les regards ne quittaient pas le major palpant les sexes.

On ne s'étonne pas de voir dans les piscines des jeunes gens pourvus d'un cache-sexe, plonger sous l'œil amusé des enfants, ni des bandes de sportifs étaler leurs cuisses dans leurs jeux, s'offrant en spectacle aux badauds. Ce qui ne se voit pas se devine : les formes s'accusent sous le maillot. Le cache-sexe ne cache rien. Il n'y a point en tout ceci, d'attentats à la pudeur, que je sache.

La question d'immoralité — et pour les bourgeois la morale se ramène tout entière au fait d'entourer de mystère les organes générateurs, sans doute pour les rendre plus désirables — est une question d'appréciation, de circonstances, de milieu. Ce qui est moral à tel moment, en tel endroit, cesse de l'être quelques minutes après et quelques mètres plus loin. Quelques degrés de latitude décident d'un « attentat à la pudeur ». L'arbitraire règne dans ce domaine. La raison n'intervient pas.

Dans ce domaine, les « tabous » pullulent. Ceci est permis, cela est défendu. Pourquoi ? On n'en sait rien. Chacun se soumet, sans discuter, par lâcheté, par habitude, — pour faire comme tout le monde.

Pourquoi telle jeune personne, qui s'est déshabillée sans façon en public, ôtant sa chemise et revêtant un maillot collant, avant de prendre son bain que suit un bain de soleil pendant lequel elle étale des heures son corps sur le sable, laissant voir ses pleins et ses creux, sans paraître prêter attention aux amateurs braquant dans sa direction des jumelles à prismes, pourquoi cette jeune personne, après avoir quitté la plage, ses exhibitions terminées, fait-elle trente-six manières — pas toujours — pour ajuster sa jaretelle derrière un arbre, n'admettant pas qu'on la regarde, ou si elle enfourche sa bicyclette, rabaisse-t-elle d'une main pudique, pendant tout le parcours, sa robe que le vent soulève ? Quelle lectrice me donnera la clef de cette anomalie ?

Le déshabillage en famille est admis entre personnes de bonne société qui cherchent à caser leurs fils ou leurs filles. Si je demande à ces mêmes personnes, à cheval sur les principes, pourquoi tant de laisser-aller pendant la saison balnéaire, alors que chacun redeviendra esclave de l'étiquette pendant l'hiver, elles répondent : « Du moment que tout le monde fait la même chose, personne n'y trouve à redire. On n'y fait pas attention. Sur la plage tout est permis ». Ainsi, parce que tout le monde agit de même, rien n'est répréhensible. Ce qui est répréhensible, aux yeux de l'opinion, c'est d'agir isolément, non

par caprice ou par snobisme, mais simplement parce qu'on éprouve le besoin d'être soi-même. L'individualisme, voilà l'ennemi. En matière de sexualisme, cet ennemi est plus traqué que partout ailleurs. Le meurtre en masse est récompensé; individuellement, le meurtre est puni. De même pour l'exhibitionnisme sexuel. En commun, on le tolère sur les plages à la mode; isolé, on le proscrit. D'autre part, en d'autres circonstances, l'exhibitionnisme en commun est condamné ! Comprenne qui pourra.

Qui pourra m'expliquer pourquoi dans telle station balnéaire il est défendu de traverser les rues en maillot, alors que dans telle autre la chose est permise ? Pourquoi le déshabillage sur la grève est passible de contravention dans telle localité, toléré dans la localité voisine ? Pourquoi, s'il plaît à un original de traverser la place de la Concorde en caleçon de bain, est-il conduit sur-le-champ, poursuivi par les huées de la populace, au poste de police le plus proche ?

L'outrage aux mœurs n'est souvent qu'un outrage fait aux imbéciles.

Je puis parcourir en maillot des kilomètres de plage. S'il me prend fantaisie d'arpenter dans le même costume le bois de Vincennes, on m'arrête. Si je ne suis plus seul, mais en bande, on ne me dit rien. C'est pour le développement des sports. C'est extraordinaire ce que la culture physique autorise d'attentats à la pudeur !

Nombreux sont les cas de l'illogisme des individus en matière de sexualisme. Telle putain notoire s'indigne de la légèreté de nos mœurs et signale aux autorités tel peintre connu qui prend un bain de soleil sur les bords de la Riviera. — Telle mère de famille qui admet que sa fille « fréquente » un jeune noceur, voit d'un mauvais œil une autre mère de famille qui laisse patauger dans la vase un bébé de trois ans nu comme un ver, « grave attentat à la pudeur », déclare-t-elle indignée.

Pendant l'été les rédacteurs de journaux « avancés », à court de copie, ne manquent pas de signaler à leurs lecteurs « l'ignoble individu » aperçu en chemise dans les broussailles par quelque folle : le satyre de Bourg-la-Reine connaît les honneurs de la presse, entre le Serpent des Mers et le nez de Cécile Sorel. C'est un satyre alimentaire.

Chaque jour, les « nounous » font faire pipi à leurs gosses devant les passants. Qui songe à s'en formaliser ?

Certains gestes ne s'expliquent que par la bêtise ou l'hypocrisie des individus. Pourquoi des jeunes filles de « bonne famille », dansant la rhumba et autres trémoussements dont raffolent les « filles de joie » des bouges de l'Amérique du Sud, refusent-elles leurs « faveurs » au cavalier énervé par ces contorsions ? Pourquoi cette coquette qui tente d'exciter les mâles par la légèreté de son costume et ses poses lascives vous décoche-t-elle l'épithète de « salaud » si vous répondez à ses avances ? — Telle femme « en carte » a des pudeurs que la pudeur ne connaît pas. On lui « manque de respect » si on lui met la main quelque part.

Cacher son sexe est une véritable obsession pour certaines personnes. Elles n'en sont pas plus vertueuses pour cela. Telle fille d'Eve en promenade à la campagne s'efforcera de découvrir un endroit désert où elle pourra satisfaire aux nécessités de la nature, loin des regards indiscrets. Elle se croirait déshonorée si quelque passant apercevait le fameux « triangle » qui a causé tant de maux depuis le Paradis terrestre, et fait déverser des flots d'encre aux moralistes indignés.

Quoi de plus « immoral » qu'un mariage bourgeois ! Il faut que tout le monde sache que Mlle X... couchera ce soir avec Monsieur Y... Cérémonie grotesque, devant laquelle devraient reculer les gens sensés. La noce, préparée de longue date, est pour tous un événement. Le spectacle des époux faisant bénir leur union par le curé, après s'être présentés devant M. le Maire, manque de beauté. La victime, couronnée de fleurs d'oranger et vêtue d'une robe blanche, est conduite solennellement à l'autel avant de l'être dans un lit. Les parents, qui n'auraient pas admis le moindre attouchement avant le mariage, livrent leur fille au premier venu qui se chargera, si elle est innocente, de lui révéler d'étrange façon le mystère de l'amour. Pour célébrer, comme il convient, ce viol légal, par lequel se perpétuent les familles, on danse, on chante, on flirte, on s'emplit la panse. Les « invités », en grand tralala, font ripaille. Les gens de la meilleure société se montrent, ce jour-là, d'une goujaterie dont rien n'approche. Quant aux gens du peuple, qui singent l'aristocratie et la bourgeoisie, ils sont aussi répugnants : ils se saoûlent comme des brutes, en l'honneur des « jeunes mariés » qui vont procréer, avec la permission des autorités, des rejetons pour la patrie.

Hors du mariage, l'œuvre de chair est condamnée par les gens d'Eglise et de lois. La fille-mère est mise au ban de la société, et ses fils sont dits naturels. Une vierge subit, de la part d'un mâle en rut les « derniers outrages ». Le mari cocu place son

« honneur » dans le vagin de sa « légitime ». Le même acte est proclamé sublime ou dégoûtant, selon qu'il s'accomplit ou non d'après les rites traditionnels.

Tout ceci ne tient pas debout. En fait d'esthétique sexuelle, l'humanité retarde. L'animal, qui n'a point de morale, est plus moral que l'homme. Il ne fait pas tant de manières pour s'accoupler. Le sauvage, plus proche de l'animal que nos prétendus civilisés, leur est supérieur en matière de sexualisme. Il pratique le nudisme, vit la vie naturelle, ne complique pas son existence par des scrupules que rien ne justifie.

*
* *

Peut-être conviendrait-il d'apporter dans les problèmes soulevés par le sexualisme un peu plus de logique qu'on ne le fait d'habitude ? En ce qui concerne le nu, cette bête noire de tous les grotesques en mal de pudeur, il y aurait un critérium à suivre : la beauté. L'esthétique remplacerait ici avantageusement la morale. Seuls les êtres beaux physiquement auraient le droit de s'exhiber en costume d'Adam ou d'Eve. Une belle femme nue dans un bois ne saurait être poursuivie pour attentat à la pudeur.

Doit-on proscrire cependant la nudité pour tout ce qui est vieux et usé ? Il y a là une question d'humanité, qui se confond avec une question d'hygiène. Concluons que tous les individus, en bonne santé ou non, jeunes ou vieux, petits ou grands, ont droit au nu. Quand le nu sera passé dans nos mœurs, on peut dire que la civilisation aura fait un grand pas. Le préjugé qui condamne le nu comme immoral entraînera dans sa chute tous les autres préjugés. L'amour sera réhabilité. La « camaraderie amoureuse » sera possible. Le propriétarisme sexuel sera mortellement atteint, chacun pouvant contempler n'importe quel homme et n'importe quelle femme dans leur beauté ou leur laideur. Les maris et les épouses ne pourront plus cacher jalousement aux regards indiscrets la forme de leurs conjoints. Comme il n'y aura plus de regards indiscrets il n'y aura plus de jaloux.

Vraiment, cette morale qui se ramène en dernier lieu à la question sexuelle, à laquelle elle n'apporte que des solutions bâtardes, nous donne la nausée. L'éthique sexuelle actuelle, qui fait un épouvantail des organes destinés à la reproduction ou

au plaisir, est incohérente, absurde et immorale. Mais combien de temps faudra-t-il aux individus pour que, délivrés de leurs préjugés en matière de sexualisme, ils cessent d'être des mannequins pour devenir des êtres vivants ?

*
* *

Les milieux dits « avancés » ne le sont guère, avons-nous dit, en matière de sexualisme. Ils retardent plutôt. Cela prouve leur illogisme. On peut être antimilitariste, antipatriote et autres antisubversifs, ce n'est là qu'une demi-libération, tant qu'on n'est pas, en fait de sexualisme, complètement affranchi. Il règne, en cette matière, un si grand nombre de préjugés, de parti pris et de routines, un confusionnisme tel qu'on peut dire d'un individu ou d'un milieu qu'ils sont « avancés », d'après le degré d'esprit critique qu'ils manifestent dans l'examen d'un problème aussi important. C'est surtout dans ce domaine que s'affirment l'indépendance et le courage. Quiconque exprime franchement son opinion est mal vu. Il se heurte à un conformisme qui refuse toute discussion. Indifférence ou pudibonderie ont vite fait de résoudre les difficultés. Il est entendu que le problème sexuel doit être passé sous silence, soigneusement tenu à l'écart : il soulève tant de questions brûlantes ! Pourquoi cette mise à l'index à propos d'une question essentielle, alors que partout ailleurs on ose affronter l'opinion, exprimer des idées ? Vraiment l'humanité est déconcertante. Tout, excepté çà, disent nos esprits avancés, qui se croient en révolte contre la tradition parce qu'ils chantent l'*Internationale* ou rédigent dans les meetings des ordres du jour incendiaires. La question sexuelle ne sera pas posée. Ils pratiquent l'amour à leur façon, sans se soucier des conséquences de leurs actes. Leur mentalité est à réformer.

Depuis qu'au paganisme, religion de la vie, a succédé le christianisme, religion de la mort, tout ce qui a trait à la vie sexuelle est considéré comme un objet d'horreur par des gens appartenant à toutes les classes de la société. Les parties génitales furent proclamées « honteuses » par les théologiens. Ce devint une obligation, pour gagner le ciel, de se lacérer, de se mutiler, de se flageller (depuis le Christ, la flagellation a fait des progrès !) Il paraît que le christianisme a réhabilité la femme. On ne s'en est guère aperçu.

Avec la religion de la vie, il n'y avait point d'hypocrisie : tout

se faisait au grand jour. Allez voir au musée de Saint-Germain la vitrine où sont exposés les *phallos* en miniature dont les dames romaines ornaient leurs riches colliers. Les Grecs promenaient triomphalement l'organe masculin. Les Hindous ne considéraient point le membre de l'homme comme un épouvantail. *Lingam* et *Yoni* étaient sacrés.

Tandis qu'ils font attribuer par le Seigneur cinquante actions de grâce à telle position sexuelle (voir le *Khama-Soutra*), la religion chrétienne y voit une abomination. Elle n'admet qu'une position, avec un trou dans la chemise pour empêcher le contact des chairs ! Elle ne tolère le coït que pour la procréation : jouir est un péché ! En remontant plus haut, nous voyons que les menhirs symbolisent l'organe mâle. L'obélisque de la place de la Concorde dressée verc le ciel est une manifestation du culte phallique.

Les esprits avancés du vingtième siècle n'ont point de ces hardiesses. Ils font des histoires pour une sculpture ou une peintures *obscènes* : on crie au scandale parce que tel artiste expose au Salon une « maternité » et on retire du square Saint-Pierre une fontaine rappelant le *Manneken-piss* de Bruxelles. Tel « père de famille » anarchiste professe en matière de mœurs un rigorisme digne du yankee le plus arriéré, qui devrait pourtant se souvenir des scènes « scandaleuses » dont la Bible est semée. Je connais un admirateur de la République des Soviets qui n'admet aucune dérogation aux mœurs dites « bonnes ». Ce bolchéviste est, en matière sexuelle, d'une intransigeance farouche. Il ne plaisante pas. N'essayez pas de raisonner avec lui : vous seriez mal reçu. Ajoutez qu'il est d'une jalousie féroce : il met sous clef sa femme de peur qu'elle le trompe. Il malmène sa fille quand elle regarde un homme ou, qu'ayant par hasard la permission de sortir, elle rentre cinq minutes en retard. Je ne sais si tous les communistes lui ressemblent. Mais je soupçonne fort qu'il n'est pas le seul parmi eux à respecter la morale sexuelle traditionnelle. Il n'est pas rare de voir un « manuel » poursuivre de ses quolibets une fille d'Eve en robe courte, ou traiter de « satyre » un passant dont la tenue lui semble incorrecte. Si des ouvriers aperçoivent sous bois un couple étroitement enlacé, ils le menacent des foudres de l'autorité. Tout geste leur paraît suspect. Ils parlent aussitôt d'appeler « un agent ». La mégère qui pond des gosses comme une mouche des œufs, soupçonne des plus noirs desseins le monsieur ou la dame qui donne du sucre à sa progéniture. Il n'en faut pas plus pour

être malmené par une foule hostile. Ces prolétaires peuvent être d'excellents indicateurs pour la police, mais non des esprits avancés. Les bourgeois sont souvent plus tolérants.

Tel quotidien qui mène en faveur de Sacco et Vanzetti une campagne retentissante, signale au préfet de police les mœurs spéciales de la mosquée de Paris. Qu'est-ce que cela peut bien lui faire ? Cela ne nous gêne nullement. Ces gens sont libres de jouir à leur manière. — *Le Libertaire* lui-même n'a pas toujours échappé à la contagion. Il a eu ses accès de pudibonderie. J'ai lu dans ses colonnes un article sur les... compressions du métro. Il s'agissait d'un vieux monsieur qui serrait de trop près une midinette. Notez que celle-ci ne s'en plaignait point. Le rédacteur du *Libertaire* avait observé le manège. Il stigmatisa avec la dernière énergie ces « mœurs répugnantes ». Il allait jusqu'à exiger des sanctions. L'article aurait pu être signé d'un quelconque rédacteur de l'*Echo de Paris*. Ainsi rédigé, il m'a paru déplacé dans l'organe avancé qui aurait pu exposer la chose à un autre point de vue et la traiter avec humour.

Sur tout ce qui regarde la question sexuelle, les esprits avancés sont d'une timidité extrême. Ils rougissent comme une jeune fille de la bourgeoisie qui voit pour la première fois un homme en chemise. Leurs mœurs sont pures. Tel groupement individualiste en balade aux environs de Paris joue à des jeux innocents, parmi lesquels Colin-Maillard. Il n'est pas question pour les baladeurs de « faire l'amour » en plein air, certes non !

Ces faits dénotent un état d'esprit contre lequel il sied de réagir. Les milieux avancés sont pourris de préjugés en matière de sexualisme. Leur pudibonderie, leur indifférence et leur antipathie sont dues à leur éducation imprégnée de christianisme, sous des dehors laïques. Le psychologue et le sociologue découvriraient de nombreuses raisons qui font qu'en matière de sexualisme milieux d'avant-garde et milieux bourgeois se ressemblent comme des frères.

Les esprits dits avancés ont des organes (je parle de leurs journaux et périodiques), qui reflètent leur dépendance en cette matière. Ces organes n'osent aborder le problème sexuel ou l'abordent si maladroitement qu'il vaudrait mieux n'en point parler. Ils s'en tiennent à de vagues généralités, peu compromettantes, dans la note des feuilles bourgeoises. Comment leurs lecteurs pourraient-ils avoir la moindre idée d'une question sur laquelle ils n'apportent aucune précision ? Leurs lecteurs refusent d'ailleurs être éduqués. Ne nous étonnons pas qu'ils aient

les feuilles (de vigne) qu'ils méritent ! Dans ces feuilles, on ne prête attention qu'à la caricature de l'amour, qu'à l'amour qui se prostitue et est un esclavage, l'amour considéré comme une réalité et une libération n'étant même pas soupçonné.

Une rubrique devrait être consacrée dans les organes d'avant-garde à la question sexuelle sous tous ses aspects. Au lieu de cela, ils n'en parlent qu'accessoirement. La consigne est de garder un silence prudent : il faut éviter à tout prix les désabonnements. Laisser à ce sujet le lecteur dans une ignorance crasse, c'est de la bonne politique.

Comment, dès lors, s'étonner que la presse avancée, quotidienne ou périodique, n'accorde aux drames « passionnels » en amour qu'un intérêt relatif, parmi les autres faits divers ? Elle se garde bien d'en rechercher les causes. Elle a d'autres chats à fouetter. Qu'il s'agisse du suicide du compagnon ou de la compagne délaissés, n'ayant pu survivre à l'abandon, ou de l'assassinat de l'infidèle qui a rompu les liens du mariage ou de l'union libre, afin de se livrer à de nouvelles expériences ou de secouer un joug trop pesant, la presse avancée ne recherche pas les mobiles qui ont pu déterminer ces gestes. Or, le suicide ou l'assassinat passionnel en amour ont pour cause l'esprit propriétariste, aussi enraciné dans le cœur des prolétaires que dans celui des bourgeois. Fausse conception de l'amour que celle qui rive à jamais un être à un autre être, ne tenant aucun compte de l'évolution de la vie. La vie, c'est l'imprévu, et dans la vie sexuelle l'imprévu joue un rôle. Pour ne parler que de l'assassinat passionnel en amour, provoqué par la jalousie, l'égoïsme ou toute autre cause, les organes des milieux avancés comme ceux des milieux rétrogrades, sont portés à donner tort à la victime. Celle-ci, en effet, en rompant les liens légaux ou illégaux qui entravaient sa route, a fait preuve d'indépendance et de révolte, chose que la société ne pardonne point. L'esprit propriétariste qui sévit dans les relations amoureuses des individus a droit à toutes les indulgences. On peut tuer impunément l'homme ou la femme qui vous a quitté : la justice bourgeoise vous absout. La loi, si dure par ailleurs, se montre ici d'une douceur inaccoutumée. La femme est toujours dans son tort. Le mari venge son « honneur ». C'est lui la victime !

Quiconque veut vivre sa vie amoureuse — sentimentale ou sexuelle — sans se prostituer, viole les lois de la tradition observée par les sots et les hypocrites. L'indépendance et la sincérité sont bannies de l'amour comme de partout. Disposer d'un corps

et d'un cerveau qui vous appartiennent est un crime, mais disposer du corps et du cerveau d'autrui n'en est pas un. C'est tout juste si la société ne récompense pas l'assassin ; je ne demande pas pour ce dernier la guillotine ; je constate seulement l'indulgence des tribunaux en matière de drames passionnels en amour, indulgence partagée par les milieux avancés et leurs organes, qui observent sur les causes de ces drames un silence provenant de leur veulerie, de leur crainte de déplaire à leur clientèle ou de la détourner d'autres problèmes dont la solution dépend cependant plus qu'on ne croit de celle qu'on apporte au problème sexuel.

Les féministes qui passent pour des esprits avancés, feraient beaucoup mieux, au lieu de perdre leur temps à politicailler, d'aborder les multiples questions soulevées par le problème sexuel. Leur besogne serait utile.

*
* *

Il appartient aux individualistes de combattre le propriétarisme et l'exclusivisme en amour, qui font qu'un homme ou qu'une femme appartiennent à autrui comme un cheval ou une bicyclette ; la fidélité, violée par ceux qui l'exigent... des autres, et cette pudeur imbécile qui, a-t-on dit, est le commencement de l'impudeur. Je suis contre tous les « tabous » sexuels. Je suis pour toutes les libérations. Je ne m'effraye d'aucune combinaison d'ordre sentimental ou érotique, estimant que chaque individu a le droit de disposer comme il l'entend de sa personne et de se livrer à certaines expériencs. On n'a jamais, d'ailleurs, que les expériences qu'on mérite. Je méprise les mufles des deux sexes pourris d'égoïsme, dont l'individualisme ne tient aucun compte de l'individualisme d'autrui.

Dans l'équilibre des sens, du cœur et de la raison, réside une éthique sexuelle affranchie.

Imaginez un milieu dans lequel la « camaraderie amoureuse » intelligemment comprise aurait quitté le domaine de la théorie pour celui de la pratique. Un tel milieu, qui serait vraiment d'avant-garde, serait l'image d'une humanité meilleure. L'uniformité en serait bannie. L'harmonie y régnerait. Nulle jalousie n'effleurerait la pensée des individus. La question sexuelle, comme toutes les autres questions, y serait résolue « en beauté ».